

# Questions Actuelles

## OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

### LIBRAIRIE HACHETTE

ÉTUDES CRITIQUES SUR L'HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE . . . . .	8 vol.
L'ÉVOLUTION DES GENRES DANS L'HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE. T. I. . . . .	1 vol.
L'ÉVOLUTION DE LA POÉSIE LYRIQUE EN FRANCE, AU XIX <sup>e</sup> SIÈCLE. . . . .	2 vol.
LES ÉPOQUES DU THÉÂTRE FRANÇAIS . . . . .	1 vol.

### LIBRAIRIE CALMANN-LÉVY

LE ROMAN NATURALISTE. . . . .	1 vol.
HISTOIRE ET LITTÉRATURE. . . . .	3 vol.
QUESTIONS DE CRITIQUE. . . . .	2 vol.
ESSAIS SUR LA LITTÉRATURE CONTEMPORAINE. . . . .	2 vol.
VARIÉTÉS LITTÉRAIRES. . . . .	1 vol.
HONORÉ DE BALZAC. . . . .	1 vol.

### LIBRAIRIE DELAGRAVE

MANUEL DE L'HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE. . . . .	1 vol.
HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE CLASSIQUE. — Première partie, fascicules I et II . . . . .	2 vol.

### LIBRAIRIE PERRIN

DISCOURS DE COMBAT. <i>Première série</i> : La Renaissance de l'idéalisme. — L'Art et la Morale. — L'Idée de patrie. — Les Ennemis de l'âme française. — La Nation et l'Armée. — Le Génie latin. — Le Besoin de croire. 10 <sup>e</sup> édition. 1 volume in-16. . . . .	3 fr. 50
DISCOURS DE COMBAT. <i>Deuxième série</i> : Les Raisons actuelles de croire. — L'Idée de solidarité. — L'Action catholique. — L'Œuvre de Calvin. — Les Motifs d'espérer. — L'Œuvre critique de Taine. — Le Progrès religieux. 9 <sup>e</sup> édition. 1 volume in-16. . . . .	3 fr. 50
DISCOURS ACADÉMIQUES (1894-1900). 2 <sup>e</sup> édition. 1 volume in-16. . . . .	3 fr. 50
CINQ LETTRES SUR ERNEST RENAN. 4 <sup>e</sup> édition. Une brochure in-16. . . . .	1 fr. »
SUR LES CHEMINS DE LA CROYANCE. — Première étape. L'UTILISATION DU POSITIVISME. 6 <sup>e</sup> édition. 1 volume in-16. . . . .	3 fr. 50

A  
FERDINAND BRUNETIERE

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

# Questions Actuelles

APRÈS UNE VISITE AU VATICAN.  
ÉDUCATION ET INSTRUCTION. — LA MORALITÉ DE LA DOCTRINE ÉVOLUTIVE. — LE CATHOLICISME AUX ÉTATS-UNIS. — VOULONS-NOUS UNE ÉGLISE NATIONALE ?  
LA FACHEUSE ÉQUIVOQUE. — LE MENSONGE DU PACIFISME.  
LES BASES DE LA CROYANCE.  
POUR LES HUMANITÉS CLASSIQUES.



PARIS

LIBRAIRIE ACADÉMIQUE

PERRIN ET C<sup>ie</sup>, LIBRAIRES-ÉDITEURS

35, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, 35

1907

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays

*Il a été imprimé 12 exemplaires numérotés  
sur papier de Hollande Van Gelder*

## PRÉFACE

---

Les quelques études que j'ai rassemblées pour en former ce volume, sont contemporaines de mes *Discours de combat*, 1895-1905, et je n'ai garde assurément de dire qu'elles les « complètent », mais elles se rapportent toutes ou presque toutes au même ordre d'idées. Ce sont deux ou trois de ces « idées », ou, plus modestement, de ces « intentions », que je voudrais résumer dans cette *Préface*.

\*  
\* \*

La première est relative aux « rapports de la science et de la religion », que quelques catholiques, ou plus généralement quelques chrétiens, s'évertuent de nos jours à « réconcilier », tandis que la libre pensée fonde principalement sa confiance, ou sa morgue, sur ce qu'on pourrait appeler la croissante « incompatibilité » de la religion et de la science. Je crois, pour ma

part, que libres penseurs et chrétiens ont également tort, et, un peu partout dans le présent volume, mais surtout dans les chapitres intitulés : *Science et Religion*, et la *Moralité de la doctrine évolutive*, c'est ce que j'ai tâché de montrer. Très haut et très loin peut-être, « au fond de l'azur immobile et dormant », la science et la religion se rejoignent-elles en quelque manière et ne sont-elles ensemble qu'une seule vérité ? Il se peut, quoique pourtant, plus j'y songe, et plus j'ai de peine à le croire. « La vérité, nous dit-on, ne s'oppose pas à la vérité. » Mais ce n'est là qu'une phrase, et si les vérités de la science, de la chimie, par exemple, ou de la trigonométrie, n'avaient pas de « commune mesure » avec les vérités de la religion, elles ne s'opposeraient pas pour cela les unes aux autres ! mais pourrait-on dire qu'elles s'accordent ? Ce serait seulement des vérités d'un autre ordre. Là est le sophisme de la libre pensée. Contrariété n'est pas contradiction, et diversité n'est pas contrariété. Mais j'admire les catholiques dont la complaisance a suivi les libres penseurs sur le terrain que ceux-ci ont arbitrairement choisi, et je ne connais rien, à vrai dire, de plus vain que leur effort pour établir démonstrativement que le « récit

de la création » par exemple, tel que nous le donne la *Genèse*, est conforme aux plus récentes conclusions de la géologie. La *Genèse* a-t-elle pour objet de nous enseigner la géologie ? et la science atteint-elle aucun commencement absolu ?

C'est pourquoi j'ai pensé que, dans les temps confus où nous vivons, il y avait un intérêt majeur à s'efforcer de faire un peu de clarté, rien qu'en séparant ce qui doit être séparé, et en ne confondant pas en un ce qui fait réellement et objectivement deux. La science et la religion ne répondant pas au même objet, — et je laisse ici de côté la question de leur origine, — ni ne tendant au même but, ne sauraient avoir entre elles de « commune mesure » ; il n'y a lieu ni de les « opposer » ni de les « réconcilier » ; et, j'irai plus loin : je dirai qu'il faut craindre que toute intention de les « comparer » ou de les « confronter » ne les dénature.

Cela ne veut pas du tout dire, comme on a feint de le croire, pour les besoins d'une polémique facile, et comme je vois que quelques journalistes le croient encore, que la science « ait fait banqueroute » ; qu'on en méconnaisse la grandeur ni les progrès ; et que le chrétien doive être en défiance d'elle

et de ses enseignements. La science est souveraine en son domaine, comme la religion dans le sien. Mais cela veut dire : que l'étendue de ce domaine, si vaste qu'il soit, ou qu'on le suppose dans l'avenir, n'égale pas, n'égallera jamais la totalité de la connaissance humaine. Cela veut dire : qu'il y a des problèmes dont l'examen n'appartient pas à la science, et qu'elle serait impuissante, je ne dis pas à résoudre, mais à poser comme ils doivent être posés. Cela veut dire : qu'interrogé sur la divinité du Christ et sur le mystère de l'Incarnation, le chrétien ne trouvera pas la réponse dans un *Traité d'embryologie*. Cela veut dire : que les opinions du chimiste le plus éminent, ou même du philologue le plus distingué, n'étant pas des arguments en faveur de la vérité de la religion, n'en sont donc pas non plus contre elle. Les découvertes d'un Berthelot ne prouvent pas plus pour la libre pensée que celles d'un Pasteur ne prouvent pour la religion. Et cela veut dire enfin, ou encore : que, depuis tantôt cent cinquante ans, si la libre pensée s'est flattée de cette espérance, que la science deviendrait elle-même une « religion », et l'unique religion, elle n'y a pas encore tout à fait renoncé, mais il devient de jour

en jour plus évident qu'elle y renoncera.

C'est dans ces conditions et pour ces raisons qu'il me paraît aujourd'hui tout à fait inutile, non pas d'écrire l'histoire des *Conflits de la science et de la religion* ; — il y a deux ouvrages essentiels sur la question, et tous les deux sont américains, celui de William Draper, et celui de M. André White ; — mais d'en faire état dans la controverse, et, par conséquent, de travailler, d'une part, à exaspérer le conflit, et de l'autre, à montrer qu'il n'existe pas. Car le conflit existe, ou il a existé dans l'histoire, mais précisément, je dis qu'il ne procède que d'une fausse idée que l'on se faisait de la science et d'une fausse idée de la religion. Religion et science, il n'est pas dans leur nature, ni de leur essence, de « s'opposer » l'une à l'autre ; il ne l'est pas davantage de se « confondre » jamais, et de concourir en quelque sorte à l'établissement du même objet, à la démonstration des mêmes vérités ; — et voilà toute notre thèse.

Ajoutons ici, — cette *Préface* en est l'occasion naturelle, — que, s'il manque certainement beaucoup de choses au développement que nous avons donné de cette thèse même, dans ces *Études*, et, dans nos *Dis-*